

## Recherches sociographiques



Jeannine LAURENT et Jacques SAINT-PIERRE, *Sur les traces des Amérindiens 1863-1960*, Québec, Les Publications du Québec, 2005, 208 p. (Aux limites de la mémoire.)

Denys Delâge

Volume 48, numéro 2, mai-août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delâge, D. (2007). Compte rendu de [Jeannine LAURENT et Jacques SAINT-PIERRE, *Sur les traces des Amérindiens 1863-1960*, Québec, Les Publications du Québec, 2005, 208 p. (Aux limites de la mémoire.)]. *Recherches sociographiques*, 48(2), 186-187. <https://doi.org/10.7202/016458ar>

Brouillet, *La Chasse aux flèches* de Maryse Pelletier, *Albin visite les autochtones* de Julie R. Bélanger *Mémoire d'Inuksuk* de Dorothée Banville-Cormier – construisent une zone de création littéraire commune aux An Antane Kapesch (*Eukuan nin matshimanitu Innu-iskueu*), Bernard Assiniwi (*La Saga des Béothuks*), Jean Sioui (*Poèmes rouges et Le Pas de l'Indien*), Louis-Karl Picard-Sioui (*Yawenda et la forêt des Têtes-Coupées*) et Rita Mestokosho (*Eshli uapataman nukum*), pour n'en énumérer que quelques-uns.

L'auteur n'a donc pas saisi ce qui aurait pu être un excellent sujet d'étude, qu'a esquissé une Francine Bordeleau dans *L'amérindianité : en toutes lettres* (2005), à savoir l'originale territorialité littéraire d'appartenance amérindienne au Québec qui a pris son élan dans les années 1990 et où se rencontrent – notamment sous la forme de romans et nouvelles historiques, de poésie sonore et de romans jeunesse – écrivains autochtones et allochtones. La Grande Tortue, accueillante, a le dos large. Avec sa copie martyre, Maurizio Gatti s'y est embarqué, à dessein provocateur (p. 24). Quoi penser de son désir, explicite dans le texte (p. 130-132), d'être comme Grey Owl ou William Camus, reconnu, adopté comme « Néo-Indien », pour reprendre le titre du récent ouvrage des ethnologues Galinier et Molinié, *Les Néo-Indiens. Une religion du III<sup>e</sup> millénaire* (2006) ?

Guy SIOUI DURAND

*Sociologue,  
Critique d'art et commissaire indépendant.*

---

Jeannine LAURENT et Jacques SAINT-PIERRE, *Sur les traces des Amérindiens 1863-1960*, Québec, Les Publications du Québec, 2005, 208 p. (Aux limites de la mémoire.)

Voilà un exceptionnel album de photographies portant sur les Amérindiens du Québec entre 1863 et 1960. Le livre fait partie d'une collection relative à cette période avec des publications sur la ville et la campagne, les moyens de transport, le travail en forêt, les jardins, les œuvres des femmes, les quartiers ouvriers d'autrefois, le Québec et la guerre. On y évoque le plus souvent le mode de vie traditionnel des campements, de la chasse, des réserves, de l'artisanat et, plus exceptionnellement le monde moderne d'un entrepreneur-manufacturier, d'un pilote, d'un annonceur de radio ou des constructeurs mohawks de l'acier. On y présente 192 photographies accompagnées d'un bref commentaire dont on trouve la traduction anglaise en annexe de l'ouvrage. Le corpus est regroupé en neuf thèmes : lieux, habitation, transport, travail, vie quotidienne, vie sociale, loisirs, vie spirituelle, figures emblématiques. Les dix nations amérindiennes du Québec y sont représentées, certaines moins que d'autres tels les Abénaquis, les Naskapis et les Malécites parce que les collections les concernant sont moins riches. Les Inuits ne font pas partie de cet album.

Le livre regroupe des photographies presque toutes inédites dispersées dans de nombreuses collections et généralement difficilement accessibles au public. Les

photographies les plus anciennes proviennent des Archives nationales du Canada et du Musée McCord avec la collection du studio Notman & Albert Peter Low. Les témoignages visuels livrés par Low qui était employé de la Commission géologique du Canada sont exceptionnels car ce photographe recherchait l'authenticité ethnologique plutôt que l'image touristique. Pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les photographies proviennent principalement des Archives nationales du Québec, des Archives Deschatelets des Oblats, de dépôts régionaux, de communautés religieuses ainsi que des collections privées (Jacques Rousseau, Laurette Tardif, etc.). Toutes ces photographies sont à inscrire au registre de l'œil du Blanc sur les Amérindiens, celui de l'explorateur, du missionnaire, de l'ethnologue, du touriste, du photographe-artiste, etc. Des scènes sont croquées sur le vif, d'autres marquent un temps d'arrêt pour le défilé, d'autres encore sont spontanées ou savamment composées dans le cadre d'un spectacle ou d'une réception officielle pour le prince de Galles. Le choix des photographies hérite de celui des collections : les communautés urbaines furent moins représentées parce que moins exotiques que celles au mode de vie plus traditionnel ; parmi ces dernières, sont également sous-représentées les plus distantes, telles que les Naskapis plus difficilement accessibles pour les photographes de l'époque, les plus accessibles étant en conséquence surreprésentées (Innus, Attikameks).

La sélection retenue est remarquable tant aux plans esthétique qu'ethnographique ou historique avec des scènes évocatrices et touchantes de la vie quotidienne, souvent jamais évoquées ailleurs. Plusieurs clichés ont été retouchés par ordinateur sur le mode d'une restauration professionnelle. Pour qui voudrait reproduire l'une ou l'autre de ces photographies, on se rappellera que ce sont les divers dépôts d'archives ou collections dont elles sont tirées qui en conservent les droits de reproduction. Pour obtenir une autorisation de reproduction d'un cliché retouché, il faudra donc obtenir une double autorisation, c'est-à-dire y compris celle de l'éditeur de l'ouvrage. Bref, voilà une exceptionnelle contribution à la mémoire visuelle relative aux Amérindiens du Québec et, pourquoi pas, un magnifique cadeau à offrir.

Denys DELÂGE

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---